

## “La personne la plus dangereuse parmi les ennemis de Bonaparte: une lettre oubliée de D. Leonor de Almeida Portugal

Vanda Anastácio

Malgré le fait qu'il s'agisse d'une des rares femmes écrivains mentionnée dans les Histoires Littéraires portugaises, D. Leonor de Almeida Portugal (1750-1839) est un auteur dont la production et le rôle sont encore aujourd'hui, en grande mesure, inconnus. Il ya pour cela deux raisons: d'abord, plusieurs aspects de sa pensée, de son oeuvre et de son parcours constituent, en fait, des déviations de ce qu'étaient les comportements féminins plus courants et plus acceptables de l'époque et ils ont été effacés par le discours sur le littéraire produit par l'historiographie du XIXème et de la première moitié du XX ème siècle; par ailleurs, du fait que ses écrits continuent en partie inédits et que son oeuvre n'a pas été rééditée après 1844, sa rélecture et sa réévaluation sont difficiles.

Beaucoup plus surprenant que ce qu'a été dit à propos de cette femme, Comtesse d'Oeynhausen et Marquise d'Alorna, est ce qui n'a jamais été dit ou, si l'on veut, la façon hâtive dont on a répondu aux questions posées par son oeuvre et par sa biographie. Nous parlons du peu de relief qui a été accordé à son action politique, malgré qu'il s'agisse de quelqu'un qui a été emprisonnée pendant 18 ans (1758-1777), expulsée du pays à deux reprises (1802 et 1809), et interdite de revenir au Portugal pendant près de 12 ans (1802-1814). Nous nous référons aussi à la présomption du fait que, parce que D. Leonor de Almeida s'est toujours dite monarchiste, elle aurait eu des convictions rigidelement conservatrices. La protection qu'elle a donné, en divers moments de sa vie à des gens qui avaient des orientations idéologiques très variées<sup>1</sup> devrait, au moins, nuancer cette opinion. Enfin, l'idée généralement acceptée selon laquelle

---

<sup>1</sup> Elle a protégé Bocage, et on connaît le témoignage d'un membre du parti libéral qui a été persécuté pendant le gouvernement de D. Miguel I Cfr.: José Ribeiro de Guimarães, «Recordações da Marquesa de Alorna», *Summario de Vária História*, Lisboa, 1874, pp. 213-216. Par ailleurs, il ne faut pas oublier, que ses «assemblées» étaient fréquentées par des intellectuels de tendances politiques très variées, parmi lesquels se comptaient des libéraux, des maçons, des catholiques, des membres des successifs gouvernements antérieurs et postérieurs à la Revolution de 1820 aussi bien que des ex-exilés de diverses périodes.

D. Leonor d'Almeida se serait identifiée à l'ortodoxie catholique est démentie par la lecture de ses oeuvres poétiques et, même, de sa traduction de Lamennais, publiée en 1820 et présentée comme un «combat» contre «les principes pernicious qui séduisent aujourd'hui la jeunesse inexpérimenté»<sup>2</sup>, qui témoignent d'une préoccupation constante de conciliation entre les nouveaux principes philosophiques «révolutionnaires» et la doctrine de l'Église de son temps.

D. Leonor de Almeida, née à Lisbonne le 31 d' Octobre 1750, était la fille aînée de D. João de Almeida Portugal, quatrième Comte de Assumar et second Marquis de Alorna, et de D. Leonor de Lorena Távora e Lencastre. Elle était la petite fille des Marquis de Távora, qui ont été suppliciés et condamnés à mort par ordre du Marquis de Pombal en 1759, à la suite de l'attentat au roi D. José I (le 3 Septembre 1758). Elle a été enfermée, à l'âge de huit ans, au couvent de São Félix, à Chelas, avec sa mère et sa soeur cadette, pendant dix-huit ans. Son père a été d'abord fait prisonnier à la Tour de Belém et, plus tard, au fort de Junqueira, sous prétexte de complicité de l'attentat. La famille a dû attendre la mort du roi et l'éloignement de Pombal pour être libérée.

Le fait d'avoir vécu son enfance et son adolescence au couvent a profondément marqué l'oeuvre et la personnalité de la future Marquise d'Alorna qui a profité de sa réclusion pour s'instruire. Guidée par les conseils de son père, qui a trouvé des moyens de correspondre avec elle en secret, D. Leonor n'a pas seulement appris le latin, le français, l'italien, l'anglais et l'arabe, mais elle a aussi pris le temps de se cultiver et de lire des oeuvres sur les thèmes les plus variées. La correspondance conservée de cette période témoigne des «arrangements» qu'elle faisait avec des libraires à qui elle payait une somme fixe chaque mois, en échange du prêt des «nouveau-tés» venues de France et d'Angleterre. Document vif de

<sup>2</sup> On peut lire, en effet, à la «Dedicatória a ElRei N. Senhor» qui précède le volume: «Pertence aos homens a gloria de derramar o seu sangue em defesa da Patria e serviço de Vossa Magestade; porém não he só com a espada na mão, que o serviço se cumpre, e a Patria se defende. Em hum seculo infeliz em que os estragos comprehendêrão não só as vidas, mas os costumes e os principios, e até soffreo a razão inauditos desvarios; julguei que devia dedicar os meus momentos a combater com as armas que tenho (e de que só posso usar) as maximas perniciosas, que hoje seduzem a mocidade inexperta, e que tem prejudicado tanto o genero humano.» in Lamennais, *Ensaio sobre a Indifferença em matéria de Religião*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1820. [Il appartient aux hommes la gloire de verser leur sang en défense de la Patrie et du service de Votre Majesté; toutefois ce n'est pas seulement l'épée à la main que ce service est accompli, et que la patrie est défendue. En un siècle malheureux auquel les dégâts inclueront non seulement des vies, mais aussi les moeurs et les principes et où la raison même a souffert des perturbations inaudites j'ai estimé de dédier mes moments à combattre par les armes que j'ai (et qui sont les seules dont je peux me servir) les maximes perniciosieuses qui séduisent aujourd'hui la jeunesse inexperimenté et qui ont causé tant de dégâts au genre humain.]

la manière dont les livres (même ceux qui étaient interdits au Portugal), circulaient alors entre les membres de l'aristocratie portugaise, ces échanges épistolaires sont aujourd'hui des documents précieux de la diffusion, dans les années 60 et 70 du XVIII<sup>ème</sup> siècle, des oeuvres et les idées de l'Illuminisme.

D. Leonor a joué un rôle prépondérant dans le champ littéraire portugais du tournant du siècle. Déjà à l'époque de sa réclusion au couvent elle s'est vu construire une réputation de femme de lettres grâce à la circulation de sa poésie parmi les intellectuels hostiles au Marquis de Pombal. En effet, elle recevait à Chelas des auteurs bien connus d'alors: Filinto Elísio, Frei José do Coração de Jesus ou António Ribeiro dos Santos et, surtout, D. Teresa de Mello Breyner (1739- ? ), Comtesse du Vimieiro une femme qui, pendant plus de vingt ans, tint chez elle des «assemblées». Après la libération de la famille Almeida Portugal, lors de la chute du Marquis de Pombal (1777), D. Leonor, mariée en 1778 au Comte d'Oeynhausen, vivra à Porto (1779-1780) où son mari eut une charge militaire et à Vienne (1780-1785) où le Comte fut Ministre Plénipotentiaire. Entre 1785 et 1792 D. Leonor de Almeida et son mari vécurent en France, à Avignon, mais on connaît mal cette période de leur vie.

Rentrée au Portugal au début des années 1790, le Comte d'Oeynhausen sera nommé Gouverneur de l'Algarve mais il est mort en 1793. À en croire les biographes de D. Leonor, elle se serait alors retirée dans ses propriétés de Almeirim où elle se serait occupée de l'éducation de ses enfants et de charité. Pourtant, l'amitié littéraire avec la Vicomtesse de Balsemão (1749-1824) dont témoignent les textes des deux femmes, paraît s'être nouée à cette époque. Par ailleurs, jusqu'en 1802, des poètes de l'*Academia de Belas Letras* ont entretenu un commerce littéraire avec D. Leonor de Almeida, prouvé par les textes échangés avec Manuel Maria Barbosa du Bocage. Parmi les noms de ceux qui ont souscrit le II<sup>e</sup> volume de ses *Obras Poéticas* figure celui de la Comtesse d'Oeynhausen, tout comme dans la dédicace du III<sup>ème</sup> volume des poésies de cet auteur.

On sait aussi que, tout au moins en 1799, D. Leonor était mêlée à la politique. En fait, Hernâni Cidade a publié des lettres de la Comtesse, écrites au Patriarche de Lisbonne et au Prince Régent, où elle leur demande de l'aide pour contrecarrer la révolution française et essaie de les avertir des projets d'invasion de la Péninsule Ibérique conçus par Napoléon Bonaparte<sup>3</sup>. Son action pendant ces années est encore mal connue, aussi bien que les motifs qui auraient été à l'origine de son expulsion en 1802 par l'Intendant Général de Police, Diogo Inácio de Pina Manique. Vers

<sup>3</sup> CIDADE, Hernâni Cidade, *A Marquesa de Alorna. Inéditos, cartas e outros escritos*, Lisboa, Sá da Costa, 1941.

1802, on trouve des traces de la présence de la future Marquise d'Alorna à Madrid, et la correspondance conservée témoigne du fait qu'elle a vécu à Londres, à peu près entre 1802 et 1814, et qu'elle a essayé de rentrer au Portugal en 1809 mais qu'elle a été alors renvoyée, encore une fois, par la police. Ce n'est qu'après 1814 que la Comtesse d'Oeynhausen a réussi à vivre dans son pays. Elle s'est installée à Lisbonne avec ses filles, où elle ouvra les portes de son salon à des intellectuels de diverses tendances politiques, unis par le mépris commun de la tyrannie et du despotisme.

Pendant les années suivantes et ceci jusqu'à sa mort, D. Leonor jouera un rôle décisif dans la vie littéraire de la capitale, agissant en médiatrice entre des auteurs de plusieurs générations qui envisageaient le fait de fréquenter son cercle de relations comme un signe de prestige et une légitimation de leur talent. Parmi ses fréquenteurs se comptaient des femmes de lettres beaucoup plus jeunes qu'elle, comme Francisca de Paula Possolo da Costa (1783-1838), ainsi que des jeunes intellectuels qui, à leur tour, ont eu une influence déterminante sur la culture portugaise après sa mort, comme António Feliciano de Castilho (1800-1875), ou Alexandre Herculano (1810-1877).

Au cours des investigations que nous menons en ce moment sur la correspondance de la Marquise de Alorna et qui s'intègrent dans un projet d'édition appuyé par la *Fundação para a Ciência e Tecnologia* et par la *Fundação das Casas de Fronteira e Alorna*, nous avons identifié à la Bibliothèque Publique Municipale de Porto des esquisses autographes d'une lettre de D. Leonor au prince Régent D. João VI oubliée par les chercheurs<sup>4</sup>. Nous ne savons pas si cette lettre a été, en effet, envoyée, mais elle contient des informations importantes sur une période de sa vie mal connue (1799-1814) et qui font preuve de la nature et de l'importance de son action politique. C'est pourquoi nous nous empressons de la partager.

Ces documents se trouvent parmi ceux que l'écrivain Alberto de Serpa légua à la Bibliothèque Municipale de Porto. Ils ont la cote: M-SER-32 (1) et M-SER-32 (2).

Nous incluons, en note, la liste des passages corrigés. Puisque nous fournissons la traduction de la lettre en français, nous n'avons modernisé ni l'orthographe, ni l'emploi des majuscules, ni la ponctuation de la version portugaise. Seulement les abréviations ont été développées.

### **1-Lettre M-SER-32 (1)**

Le document M-SER-32 (1) a été écrit sur une feuille de papier blanc, aujourd'hui devenu jaunâtre par l'effet du temps. Les dimensions de la feu-

<sup>4</sup> L'existence de cette lettre nous a été signalée par le chercheur Daniel Pires, à qui nous sommes très reconnaissante.

ille sont: 400 mm x 250mm, mais elle se trouve pliée au milieu de façon a former un petit cahier de 4 pages. Le texte a été écrit sans interruption, mais après la quatrième page il continue sur une demi-feuille de papier de la même qualité (200 mm x 250mm). Ce papier a une filigrane où l'on peut lire: «1802». Ceci nous permet de dater indirectement la lettre, qui ne l'a pas été par son auteur: elle ne peut être que postérieure à 1802. Étant donné son contenu, on peut la situer plus précisément: Londres, après 1809.

[p.1]

Senhor

Vou de novo aos pés de Vossa Alteza Real<sup>5</sup>, e com a maior satisfação, porque principião a raiar as esperanças do triumpho da fedelidade Portuguesa. O Misterio em que s'involueu<sup>6</sup> as Coisas do Continente não nos deicha perceber com evidência tudo quanto há, mas do que se sabe, se tira matéria suficiente para esperar muito ainda que custe sacrificios grandes ficarã<sup>7</sup> salva a honra Portuguesa. Eu não posso falar a Vossa Alteza Real hua linguagem diferente d'aquella que lhe falei sempre, e ainda que as circunstancias me tenham desalentado muito forte da minha Consciência e dos meus princípios, derijo-me sempre aos pés de Vossa Alteza Real com aquella confiança<sup>8</sup> filial que inspirarão as suas virtudes e sua bondade a hua vassala que as admirou de tão perto, e que no hábito de confiar dellas tudo não sábe duvidar de que em fim estas virtudes venhão<sup>9</sup> consolar-me e socorrer-me quando pesa sobre mim a maior carga dos desastres que temi, previ e combati durante oito anos.

O Nuncio Apostólico que foi hua constante testemunha dos meus esforços he o Portador desta Carta, e nem as profanações com que insultão Sua Santidade, e que despedação o seu coração, nem os annos, que começam a oprimillo interrompem os seus deveres e por entre os perigos de mar e terra | [p. 2] | vai com um zelo incançavel encher ao pé de Vossa Alteza Real as sagradas funções do seu Menistério. A este prelado respeitavel confio todos os meus interesses<sup>10</sup> e suplico a Vossa Alteza Real o queira escutar como o meu procurador, meu concelho e interprete fiel dos meus sentimentos.

<sup>5</sup> «Vossa Alteza Real»: cette expression remplace «V. Exa» rayé.

<sup>6</sup> Lecture incertaine.

<sup>7</sup> grandes ficarã: l'auteur a écrit d'abord «grandes sempre ficarã» rayant ensuite «sempre»

<sup>8</sup> «confiança»: l'auteur a d'abord écrit «doce confiança» rayant ensuite «doce».

<sup>9</sup> estas virtudes venhão: l'auteur a d'abord écrit «ellas venhão» ajoutant «estas virtudes» dans l'entreligne supérieure.

<sup>10</sup> «interesses»: ce mot a été inscrit dans l'entreligne supérieure remplaçant «desejos» écrit dans un premier moment et puis rayé par l'auteur.

Eu mesma ignoro as minhas circunstâncias mas seja ellas quaisquer que forem apello para o coração de Vossa Alteza Real e pergunto a este augusto coração<sup>11</sup> pergunto à sua rezão ilustrada, se não está convencido de que todas as minhas acções, todos os meus desejos tenderão sempre a desviar de Vossa Alteza Real e da nossa patria os riscos em que se vio e de que tão felizmente se livrou? Esta interrogação Senhor he filha do respeito, e authorizada por Vossa Alteza Real mesma que tantas vezes se dignou animar e agradecer o meu zelo. Nunca me desmenti, e pairesse contudo<sup>12</sup> que só eu agora sou o alvo em que vem bater todos os pesares, ou seja que as molestias a miséria e os cuidados e mesmos os rigores inesperados dos que falam em nome de Vossa Alteza Real, me conservem longe do Brasil, ou que a ternura materna os vínculos mais doces da Natureza me chamem a lisboa, onde não quero ir sem que Vossa Alteza Real me mande.

Habituada, Senhor a não advogar senão a causa dos Reis, da honra e da Religião | [p. 3] | talvez não saiba advogar a minha própria causa da qual me descuidei sempre, na certeza de que seria Vossa Alteza Real o meu augusto deffensor, e<sup>13</sup> esta certeza procedia de Vossa Alteza Real mesma que assim mo seguro e assim mo mandou confirmar por meu Irmão e pello meu genro, quando<sup>14</sup> transpirarão os erros perigosos, e quando os Systemas franceses punhão em discrédito as pessoas que vigorosamente os combatião e detestavão, quando me começaram a atacar com calúnias desusadas. Mandeí perguntar a Vossa Alteza Real pello Conde da Ega se podia usar da licença que me tinha dado e do mesmo pertexto que tinhamos escolhido.

Saí de Lisboa o General Lannes mandou avisar Bournonville, e Bounonville Bonaparte. Fui marcada logo com os sinais de Proscrição, e não vi ao redor de mim senão symptomas de morte ou de opróbrio, nem então me lembrei de mim, mas instruida das propostas que faria Bonaparte á Hespanha oferecendo-lhe em troca das Províncias que lemita

<sup>11</sup> Après le mot «coração» l'auteur a écrit et ensuite rayé: «se jamais»

<sup>12</sup> «contudo»: le mot a été ajouté en marge par l'auteur dans un deuxième moment.

<sup>13</sup> Ici l'auteur a rayé le long passage suivant: «Ha seis anos que presentí a minha ruína e que tive a honra de comunicar-lhe as minhas ideas. Há seis anos que contra mim principiou perseguição [*deux mots rayés illégibles*] nada ignorou Vossa Alteza Real nem tão pouco os motivos e que rezão não tinha eu para assim o entender. O Patriarca tinha sido o meu cooperador [*quatre mots rayés*: nas prevenções para movermos] o Patriarca [*passage rayé*: a primeira Nobreza do nosso Pahis erão todos testemunhas das minhas] era testemunha do que eu dizia a Vossa Alteza Real. Hum grande numero de membros da sua primeira Nobreza assignavão comigo a petição em que so lhe pediamos, que nos deichasse a diantar o juramento, que algum dia lhe aviamos dar da nossa fedelidade suplicamos-lhe ardentemente que nos deichasse manifestar.»

<sup>14</sup> Le passage entre «quando» et le point a été ajouté dans les entrelignes.

o Ebro, a Conquista de Portugal, avisei a | [p. 4] | V. Ex<sup>a</sup> e instei de novo, pella necessidade da diverção tendo concebido nessa Epoca que Inglaterra lhe oferecesse a garantia das suas colonias, e os socorros pecuniários que lhe fossem precisos, assim como o excedente<sup>15</sup> das forças Britânicas para ajudá-lo na deffença. Não tive resposta, mas hua poderosa insinuação de Vossa Alteza Real<sup>16</sup> para que passasse a Inglaterra, o que na Realidade se fazia preciso porque Bonaparte por hum correio extraordinário arguiu El Rei d'Hespanha de que acolhesse no seu Reino a Condessa de Oeynhausen que era *a mais perigosa pessoa entre os seus enemigos*<sup>17</sup> titolo honroso que ninguém me pode tirar porque se não temi Bonaparte fiz quanto era neceçário para vencê-lo, e se os meus esforços fossem secundados, nem elle teria sido Imperador, nem teria crescido como cresceu o seu gigantesco poder para esmagar o Mundo. \*Nessa época o primeiro inimigo de Bonaparte era o Principe da Paz, que precisava combatê-lo para segurar-se e só se declarou por elle quando o vio matar o Duque d'Enghien Com tanto desaforo que tendo prometido os maiores socorros e tendo-me mandado dizer que os seus sentimentos eram identicos com os meus tendo dito o mesmo ao ministro d'Inglaterra e aos Realistas athe o dia 18 de Fevereiro 1804 nesse dia tirou a máscara e submeteu a Monarquia Espanhola a escravidão e desastres que a destruiu.\*<sup>18</sup>

A insinuação para que sahisse d'Espanha era poderosa mas a lembrança das ordens | [p. 5] | verbais que nunca revogou e que da boca de V. Ex<sup>a</sup> mesmo me tinham convertido para sempre em hum instrumento da Contrarevolução, me punha em hua crise a que apenas podiam resestir as minhas forças físicas. Adoeci e invoquei lisboa, pedi a Vossa Alteza Real socorro pedi-o aos meus parentes, pedi que me mandassem alguém que me guardasse, que não podia estar só, que tinha escapado por milagre de assaltos cruéis d'spias, de veneno e de todos os meios de que se serve o governo francês para aniquilar os que aborrece, não tive resposta nesta

<sup>15</sup> Lecture incertaine.

<sup>16</sup> L'expression «de Vossa Alteza Real» a été ajoutée dans l'entreligne supérieure.

<sup>17</sup> Passage souligné dans l'original. Immédiatement après ce passage a été rayé le passage: «e Vossa Alteza Real sabe»

<sup>18</sup> Le passage signalé entre les deux \*\* a été traduit en français, dans les entrelignes, par la Comtesse. Voici sa traduction avec l'orthographe originale: «a cette époque le premier ennemi de B etait le Prince de la Paix qui avait besoin de le combattre pour s' assurer lui meme et il ne s'est pas déclaré pour lui que lorsqu'il le vit tuer le D. d' E et l' [*mot ilisible*] de cet acte est si extraordinaire, qu' ayant promis les plus grands secours m'ayant fait dire que ses sentiments étaient identiques avec les miens ayant dit meme chose au Ministre d' Angleterre et aux Royalistes levant ce langage jusqu'au 18 de Fevereiro [*sic*] 1804 ce jour lá il ota le masque et soumis la Monarchie Hespagnole a l'esclavage et aux malheurs qu' l' ont détruite.»

crise. Veio de Santo Ildefonso o Ministro de Portugal avisar-me de que Bonaparte de novo exigia que eu me retirasse d'Espanha, e que ainda que El-Rei e o Príncipe da Paz, se não queriam prestar a nenhum acto de violencia semelhante desejavam que eu mesma tomasse com a decência que me convinha o partido de continuar a minha viagem para Alemanha a qual faria sem risco passando por paris, se quisesse, convite que eu não aceitei. Nestas circunstâncias Inglaterra, que parecia convir à piedade de Vossa Alteza Real vista a insinuação que me tinha mandado foi a que escolhi e sem dilação porque tive provas de que Bournonville provavelmente se eu tardasse hum dia, me teria apanhado em corpo | [p. 6] | e alma e teria transportado a Paris ou assassinado no Caminho. Parti para a Corunha, onde estava hua Squadra franscesa, e com os meus olhos vi dois algozes que estavam apostados para matar-me. Salvou-me a honra, o valor e a Protecção dos ingleses. Cheguei a Inglaterra onde tenho estado pros-crita e presa, porque apesar da vontade de Vossa Alteza Real e das recomendações enifazes ao nosso Menistro nula em publico, opremida em particular, abandonada de todos, sem pagamentos das minhas mesadas, sem respostas as minhas cartas, necessitava retirar-me de todo procurar em mim mesma os meus recursos e não me ocupei em buscar outras regras para as minhas acções, senão a honra pura, a Relegião dos Apostolos e a fedelidade e firmeza dos eroes.

Senão atingi a perfeição é erro da minha cabeça, mas não tenho nada de que arguir o meu coração. Authorizada pelo mais celebre dos homens, pelo mais respeitado dos Menistros Portugueses Ofereci a Vossa Alteza Real ha quase três annos<sup>19</sup> dinheiro, tropas e apoio. Não tive resposta mas este oferecimento encheu da minha parte o que tinha ajustado finalmente mandei a Vossa Alteza Real o signal que sanctionava tudo isto se lhe [...] <sup>20</sup>

«Carta importante que esclarece perfeitamente a acção política da Condessa de Oeynhausen.»<sup>21</sup>

## 2 – *Esquisse M-SER-32 (2)*

Tout comme le document précédent, M-SER-32 (2) a été écrit sur une feuille de papier blanc, aujourd'hui devenu jaunâtre. Les dimensions de la feuille sont: 200 mm x 250 mm et on peut distinguer la même filigrane avec l'indication: «1802».

<sup>19</sup> «quase três»: cette expression a été ajoutée dans l'entreligne supérieure pour remplacer: «mais de dois» rayé par l'auteur.

<sup>20</sup> Le texte s'interrompt ici.

<sup>21</sup> Commentaire inscrit au crayon par une autre main (Alberto de Serpa?)



En lisant attentivement le texte on se rend compte qu'il s'agit, en effet, de deux débuts de lettre, peut-être la même, destinée au Prince Régent du Portugal, D. João VI.

Senhor

O espaço que medeia entre esta carta e a ultima audiencia que V. Ex<sup>a</sup> me deu em presença do Patriarca tem sido hua serie de penas privações e cuidados, que sem a tenacidade dos meus principios e sentimentos seria insuportavel; mas a lembrança de que só á custa de muitos trabalhos e sacrificios se concegue o bem neste mundo e a salvação eterna no outro

Senti forças athé agora para soportar em silencio tantos generos d'afflicção. Queira Vossa Alteza Real Senhor voltar enfim para mim os seus olhos e adoçar com a sua bondade os novos desastres, que ainda me concervão longe da sua Augusta presença.

«minutas do punho da Condessa de Oeynhausen, depois Marquesa de Alorna»<sup>22</sup>

*Traduction française du document M-SER-32 (1) de la Bibliothèque Municipale de Porto*

Monsieur

Je me mets de nouveau aux pieds de Votre Altesse Royale, et ce avec la plus grande satisfaction, puisque les espoirs du triomphe de la fidélité portugaise commencent à s'illuminer. Le Mystère qui enveloppe les Affaires du Continent ne nous laisse pas comprendre à l'évidence tout ce qu'il y a, mais de ce qu'on sait on peut retirer matière suffisante pour espérer encore beaucoup; même si cela coûtera de grands sacrifices, mais l'honneur portugais sera sauvé. Je ne peux pas parler à Votre Altesse Royale un langage différent de celui dont je lui ai toujours parlé et, même si les circonstances m'ont beaucoup découragé, c'est en accord avec ma conscience et mes principes que je vais toujours aux pieds de Votre Altesse Royale, avec cette confiance filiale que ses vertus et sa bonté inspirent à un sujet qui les a admirés de si près et qui a l'habitude de tout lui confier, ne peut douter que ces vertus viennent me consoler et me secourir au moment où pèse sur moi le poids du plus grand désastre que j'ai craint, prévu et combattu pendant huit ans.

---

<sup>22</sup> Commentaire inscrit au crayon par une autre main (Alberto de Serpa?)

Le Nonce Apostolique a été témoin constant de mes efforts et est le porteur de cette lettre, mais ni les profanations avec lesquelles Sa Sainteté est insultée et qui déchirent son coeur, ni le nombre des années qui commencent à le contraindre, n'interrompent ses devoirs et parmi les dangers de la mer et de la terre il ira, animé d'un zèle infatigable, accomplir aux pieds de Votre Altesse Royale les fonctions sacrées de son Ministère. A ce prélat respectable je confie tous mes intérêts et supplie Votre Altesse Royale de bien vouloir l'écouter comme mon procureur, mon conseiller et l'interprète fidèle de mes sentiments.

J'ignore moi-même mes circonstances. Mais quelles qu'elles soient je fais appel au coeur de Votre Altesse Royale et demande à ce coeur auguste, je demande à sa raison illustrée, s'il n'est pas convaincu que toutes mes actions, tous mes désirs seront toujours dans le sens de détourner de Votre Altesse Royale et de notre patrie les dangers auxquels elle s'est vue et dont elle s'est si heureusement libérée? Cette interrogation, Monsieur, est fille du respect, et autorisée par Votre Altesse Royale même, qui s'est autant de fois digné d'animer et de remercier mon zèle. Jamais je ne me suis démentie et il semble pourtant que seul moi, en ce moment, suis la cible où vont frapper tous les chagrins, soit les maladies, la misère et les préoccupations et même les rigueurs inattendues de ceux qui parlent au nom de Votre Altesse Royale me conservent loin du Brésil, soit que la tendresse maternelle et les liens les plus doux de la Nature m'appellent à Lisbonne où je ne veux pas aller sans que Votre Altesse Royale ne me l'ordonne.

Ayant pris l'habitude de ne défendre que la cause des Rois, de l'honneur et de la religion, je ne saurais peut-être pas défendre ma propre cause que j'ai toujours oubliée, dans la certitude que Votre Altesse Royale serait mon auguste défenseur, et cette certitude provenait de Votre Altesse Royale même, qui me l'a assuré et me l'a fait confirmer par mon frère et par mon gendre au moment où les erreurs dangereuses ont transpiré et où les Systèmes français lançaient en discrédit les personnes qui, vigoureusement, les combattaient et les détestaient, où l'on a commencé à m'attaquer par des calomnies désuètes. J'ai envoyé demander à Votre Altesse Royale par le Comte da Ega si je pouvais faire usage de la permission qu'il m'avait donnée et du prétexte même que nous avons choisi.

Je suis sortie de Lisbonne et le Général Lannes a envoyé prévenir Bournonville, et Bournonville a fait avertir Bonaparte. J'ai tout de suite été marquée par des signes de Proscription et je n'ai vu autour de moi que des symptômes de mort ou d'opprobre. Ni même alors, je ne me suis pas souvenue de moi mais, instruite des promesses que Bonaparte ferait à l'Espagne en lui offrant, en échange des Provinces limitées par l'Ebre, la Conquête du Portugal, j'ai prévenu Votre Excellence et j'ai insisté à nouveau sur la nécessité de diversion, ayant pu obtenir à cette époque-là que

l'Angleterre lui offre la garantie de ses colonies et les secours pécuniers qui lui seraient nécessaires, aussi bien que la part excédante des forces britanniques pour l'aider dans la défense. Je n'ai pas obtenu de réponse, mais une puissante insinuation de Votre Altesse Royale pour que je passe en Angleterre, ce qui, en réalité, se faisait nécessaire parce que Bonaparte, par un courrier extraordinaire, a averti le Roi d'Espagne et lui a dit d'accueillir dans son Royaume la Comtesse d'Oeynhausien qui était *la personne la plus dangereuse parmi ses ennemis*, titre honorable que personne ne peut m'enlever parce que si je n'ai pas craint Bonaparte, j'ai fait tout ce qui était nécessaire pour le vaincre et si mes efforts auraient été secondés, ni Bonaparte aurait été empereur, ni son pouvoir gigantesque aurait pu grandir comme il a grandi pour écraser le Monde. À cette époque-là, le premier ennemi de Bonaparte était le Prince de la Paix qui avait besoin de le combattre pour s'assurer lui-même et il ne s'est pas déclaré pour lui que lorsqu'il le vit tuer le Duc d' Enghien et le déshonneur de cet acte est si extraordinaire, qu' ayant promis les plus grands secours, m'ayant envoyé dire que ses sentiments étaient identiques aux miens et ayant dit la même chose au Ministre d' Angleterre et aux Royalistes jusqu'au 18 février 1804, ce jour-là il ôta le masque et soumit la Monarchie Espagnole à l'esclavage et aux malheurs qui l'ont détruite.

L'insinuation de sortir d'Espagne était forte mais le souvenir des ordres verbaux qui n'avaient jamais été suspendus et de la bouche même de Votre Excellence m'avait convertie pour toujours en un instrument de la Contre-Révolution, m'a fait entrer dans une crise à laquelle mes forces pouvaient à peine résister. Je me suis rendue malade et j'ai invoqué Lisbonne, j'ai demandé du secours à Votre Altesse Royale, je l'ai demandé aussi à ma famille, j'ai demandé qu'on m'envoie quelqu'un pour me protéger, puisque je ne pouvais plus être seule, j'avais déjà échappé par miracle aux attaques cruelles d'espions, au poison et à tous les moyens dont se sert le gouvernement français pour aniquiler ceux qu'il n'aime pas. Je n'ai pas obtenu de réponse dans cette crise. Le Ministre du Portugal est venu de Santo Ildefonso pour m'avertir que Bonaparte exigeait de nouveau que je parte d'Espagne et, malgré le fait que le Roi et le Prince de la Paix ne voulaient pas s'engager dans un acte de pareille violence, ils désiraient que moi-même je prenne avec la décence qui me conviendrait le parti de continuer mon voyage en Allemagne, ce que je ferai sans risque en passant par Paris, si je le voulais (invitation que je n'ai pas acceptée). Dans ces circonstances, l'Angleterre, qui paraissait en accord avec la piété de Votre Altesse Royale vue l'insinuation qui m'avait été envoyée, a été choisie sans attendre, parce que j'ai eu des preuves que probablement Bournonville, si je me serais attardé un seul jour, m'aurait pris en corps et âme et m'aurait transporté à Paris ou assassinée à mi chemin. Je suis partie pour La Corunha, où était une Esquadre française et j'ai vu de mes yeux

deux bourreaux qui étaient déterminés à me tuer. L'honneur, la valeur et la protection des Anglais m'a sauvée. Je suis arrivée en Angleterre où je suis proscrite et prisonnière parce que, malgré la volonté de Votre Altesse Royale et les recommandations inefficaces de notre Ministre, je suis nulle en public, opprimée en privée, abandonnée de tous, sans le paiement de mes revenus mensuels, sans réponse à mes lettres. J'aurais besoin de me retirer complètement, de chercher en moi-même mes ressources et je ne me suis pas occupée de chercher d'autres règles pour mes actions que le pur honneur, la Religion des Apôtres, la fidélité et la fermeté des héros.

Si je n'ai pas pu atteindre la perfection, cela se doit à l'erreur de ma tête, mais je n'ai rien de quoi accuser mon coeur. Autorisée par le plus célèbre des hommes, par le plus respecté des Ministres portugais, j'ai offert à Votre Altesse Royale, il y a presque trois ans, de l'argent, des troupes et de l'appui. Je n'ai pas obtenu de réponse, mais cette offre a rempli de ma part ce que j'avais promis. Finalement j'ai envoyé à Votre Altesse Royale le signe qui sanctionnait tout cela si [...]

«Lettre importante qui éclaire parfaitement l'action politique de la Comtesse d'Oeynhausen»<sup>23</sup>

*Traduction française du document M-SER-32 (2) de la Bibliothèque Municipale de Porto*

Monsieur

L'espace qui sépare cette lettre de la dernière audience que Votre Excellence m'a accordée en présence du Patriarche a été une série de peines, de privations et de chagrins qui seraient insupportables sans la ténacité de mes principes et de mes sentiments; mais le souvenir que ce n'est qu'au prix de beaucoup de travaux et de sacrifices qu'on peut atteindre le bien dans ce monde et le salut éternel dans l'autre

Jusqu'à maintenant j'ai eu des forces pour supporter en silence tant d'afflictions. Veuillez, Votre Altesse Royale, tourner vos yeux vers moi et adoucir de votre bonté les nouveaux désastres qui me conservent encore loin de votre Auguste présence.

«copies de la main de la Comtesse d'Oeynhausen, plus tard Marquise d'Alorna»<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> Commentaire inscrit au crayon par une autre main (Alberto de Serpa?)

<sup>24</sup> Commentaire inscrit au crayon par une autre main (Alberto de Serpa?)

## **Bibliographie**

- ALMEIDA, Teresa, «Marquesa de Alorna» in Álvaro Manuel Machado (org.), *Dicionário de Literatura Portuguesa*, Lisboa, Presença, 1996, pp. 27-28
- ALVIM, Maria Helenas Vilas-Boas e, «A Marquesa de Alorna – De Defensora das Luzes a Agente Contra-Revolucionária», *Revista de História das Ideias*, nº 10, 1988, pp. 265-276.
- BOLAMA, Marquês d'Avila e, *A Marquessa de Alorna*, Lisboa, Imprensa de Manuel Lucas Torres, 1916.
- BOMBELLES, Marquis de Bombelles, *Journal d'un ambassadeur de France au Portugal (1786-1788)*, Paris, P.U.F., 1979.
- CARVALHO, Maria Amália Vaz de Carvalho, «A Marquesa de Alorna. A Sociedade e a Literatura do seu Tempo» *Boletim da 2ª Classe da Academia das Ciências de Lisboa*, VI, 1912.
- CASTILHO, Júlio de, *Memórias de Castilho*, 2 vols., Lisboa, Academia Real das Ciências, 1881.
- CIDADE, Hernâni, *A Marquesa de Alorna. Sua vida e Obras. Reprodução de algumas Cartas Inéditas*, Porto, Companhia Portuguesa Editora, 1930.
- , *A Marquesa de Alorna. Inéditos e Cartas*, Lisboa, Sá da Costa, 1941.
- COSTA, D. António da, «Alcippe (Marquessa de Alorna)», *A Mulher em Portugal*, pp. 229-240; Olga Morais Sarmento Silveira, *Mulheres Ilustres. A Marquessa de Alorna (sua influência na sociedade portuguesa) 1750-1839*, Lisboa, Livraria Ferreira, 1907.
- HERCULANO, Alexandre, «D. Leonor d'Almeida, Marquessa d'Alorna» *Panorama*, 1844, p. 405.
- LAMENNAIS, *Ensaio sobre a Indiferença em matéria de Religião*, (traduit par la Comtesse d'Oeynhausen), Lisboa, Imprensa Nacional, 1820.
- SANTOS, Maria de Lurdes Lima dos, *Intelectuais Portugueses na Primeira metade de Oitocentos*, Lisboa, Presença, 1988.